

CHOCOLAT DELESPRAT-NAVET Universellement reconnu le meilleur

TARIF D'ABONNEMENTS BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX : 71, Grande-Rue & TOURCOING : 5, rue Carnot ÉDITION DU MATIN

SIX Pages 5 Centimes DAUBERIE MÉDICALE Les Méthodes contre la Tuberculose L'air de la terre et l'air de la mer.

Il semble que tous les moyens hygiéniques aient été proposés dans la lutte contre la tuberculose et qu'il n'y ait plus rien de nouveau à trouver...

Le Roi du Cambodge à Paris Paris, 24 juin. — Le roi Sisowath s'est rendu cet après-midi aux courses d'Auteuil avec ses fils...

Les Alsaciens-Lorrains Paris, 24 juin. — La Société de protection des Alsaciens-Lorrains demeurés Français, qui s'occupe avec tant de dévouement des intérêts de nos compatriotes...

La santé de Guillaume II Londres, 24 juin. — Le correspondant à Berlin du Reynolds Newspaper télégraphie la nouvelle suivante, que nous vous transmettons sous réserve : L'état de Guillaume II inspire de sérieuses inquiétudes à son entourage.

L'ANNIVERSAIRE DE HOCHÉ Un discours de M. Etienne, ministre de la guerre. Périoral patriotique Paris, 24 juin. — M. Etienne, ministre de la guerre, avait accepté de présider aujourd'hui les fêtes de l'anniversaire de Hoche, à Versailles.

BULLETIN 24 juin. Aujourd'hui, jour anniversaire de la mort de M. Carnot, M. Fallières s'est rendu au Panthéon, sur la tombe de l'ancien Président.

M. Briand, ministre de l'Instruction publique, a présidé, dimanche, les fêtes de gymnastique de Roanne.

M. Etienne, ministre de la guerre a assisté, dimanche, aux fêtes anniversaires de Hoche et a prononcé un discours patriotique.

On a inauguré à Neuilly, le monument d'Alfred de Musset.

INFORMATIONS Le Président de la République au tombeau de M. Carnot Paris, 24 juin. — Le président de la République s'est rendu ce matin au Panthéon, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du président Carnot.

Les réceptions Le général Gallieni, commandant le 13e corps, a présenté les officiers de la garnison de Roanne : « Je tiens, dit-il, à vous affirmer qu'ils sont unis dans un même sentiment de dévouement au pays et de fidélité à la République. »

Guillaume II aux régates Kiel, 24 juin. — L'empereur a assisté, à bord du Moltke, aux régates organisées par la Société des régates de l'Alliance du Nord. Parmi les invités qui se trouvaient à bord du Meteor figuraient les attachés militaires de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et du Japon.

La santé de Guillaume II Londres, 24 juin. — Le correspondant à Berlin du Reynolds Newspaper télégraphie la nouvelle suivante, que nous vous transmettons sous réserve : L'état de Guillaume II inspire de sérieuses inquiétudes à son entourage.

L'ANNIVERSAIRE DE HOCHÉ Un discours de M. Etienne, ministre de la guerre. Périoral patriotique Paris, 24 juin. — M. Etienne, ministre de la guerre, avait accepté de présider aujourd'hui les fêtes de l'anniversaire de Hoche, à Versailles.

Le banquet Aujourd'hui, à midi, le ministre a présidé un banquet populaire de huit cents couverts. Autour de lui on remarquait MM. Augé, maire de Roanne ; Mascle, préfet de la Loire ; Réal, Chillet, sénateurs ; Morel, Levat, Ledin, V'don, députés de la Loire ; nombre de fonctionnaires de tous ordres, les représentants des comités républicains et socialistes de la région.

Le banquet Aujourd'hui, à midi, le ministre a présidé un banquet populaire de huit cents couverts. Autour de lui on remarquait MM. Augé, maire de Roanne ; Mascle, préfet de la Loire ; Réal, Chillet, sénateurs ; Morel, Levat, Ledin, V'don, députés de la Loire ; nombre de fonctionnaires de tous ordres, les représentants des comités républicains et socialistes de la région.

Le banquet Aujourd'hui, à midi, le ministre a présidé un banquet populaire de huit cents couverts. Autour de lui on remarquait MM. Augé, maire de Roanne ; Mascle, préfet de la Loire ; Réal, Chillet, sénateurs ; Morel, Levat, Ledin, V'don, députés de la Loire ; nombre de fonctionnaires de tous ordres, les représentants des comités républicains et socialistes de la région.

M. Etienne fait une longue panegyrique de Hoche comme citoyen et comme général ; il le représente comme la plus haute expression et l'incarnation la plus pure de l'âme de la Révolution. Ce qui n'empêche pas celle-ci de le jeter en prison. Le 9 thermidor le délivra. Son plus beau titre de gloire, dit M. Etienne, fut d'être le pacificateur de la Vendée.

M. Briand a Roanne Les fêtes de gymnastique. — L'arrivée du ministre. — Les réceptions. — M. Briand et l'armée. — Le banquet.

M. Ariëstide Briand, ministre de l'Instruction publique, chargé de représenter le gouvernement aux fêtes données à Roanne à l'occasion du concours des sociétés de gymnastique du Sud-Est, est arrivé hier soir, à six heures et demie. Sur sa demande expresse, aucun honneur n'a été rendu et sa réception n'a pas eu de caractère officiel.

Le ministre a été salué à la descente de son wagon par la plupart des sénateurs et des députés de la Loire. MM. Mascle, préfet du département, Brin, sous-préfet de Roanne, Augé, maire, et les conseillers municipaux.

Le maire a souhaité la bienvenue au ministre, tout en exprimant un léger regret de ce qu'il ait tenu à conserver à son arrivée un caractère de grande simplicité. Il eût aimé pouvoir inviter la population à manifester dès cet instant, à la gare, ses sentiments de profonde sympathie à l'égard de M. Aristide Briand.

Le Congrès de Nancy Un discours de M. Millerand Nancy, 24 juin. — La séance du congrès mutualiste a été présidée ce matin par M. Millerand, assisté de MM. Mabileau et Tenting, députés. M. Millerand a prononcé un discours. Après avoir loué la mutualité maternelle et la mutualité scolaire, M. Millerand a déclaré qu'il était certain que rien ne peut plus empêcher le triomphe de la loi sur les retraites, mais qu'il ne suffisait pas de la faire triompher, pour qu'elle parvînt à vivre, il faut que ce soit avec l'appui et l'assentiment de tous ceux qui doivent la faire vivre.

Les Mémoires du général André M. le général Brugère a adressé hier la lettre suivante au directeur du Matin : Paris, 23 juin 1906. Monsieur le Directeur, J'étais hier au camp de Coëquidan, en Bretagne, lorsqu'a paru, dans le journal le Matin, les fragments des Mémoires du général André qui me concernent et c'est seulement à mon arrivée à Rennes, à trois heures et demie, que j'ai pu en prendre connaissance.

Perdus dans les bois et les ravins, en pleine solitude calme et souriante car ces ruines ne sont point tristes. Il ne s'y rattache aucun légendaire souvenir. C'est le temps seul, et non la main des hommes, qui a détruit de Helay les jolies chaumières d'autrefois. Je pourrais m'échapper ce soir du Clos des Noyers... Vous voulez bien être à moi ? Je le veux bien. Vous quitterez le Clos des Noyers ? Lorsque vous me le direz. Et vous consentirez à me suivre ? Partout où vous irez. Alors, tout de suite, tout de suite... Venez, venez, je voudrais vous emporter, je voudrais que vous ne me quittiez plus. J'ai tant peur de vous perdre !

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage. Arrivés à huit heures du matin, en compagnie de M. Giolitti, président du Conseil des ministres, ils sont repartis à onze heures.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

Le roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage.

LA POCHARDE !! Par Jules Mary L'HOMME DU PRIEURÉ Pas un mot à Charlotte, n'est-ce pas ? Entendu. Et que Claire, surtout ignore... Elle ignorera... Au fait, où est-elle donc ? Je ne l'ai pas vue tout à l'heure, au salon, suprême de sa mère et de sa sœur... Dans sa chambre, probablement... Elle redescendrait. Claire, chancelante, longue le couloir obscur, s'enferme chez elle. Et à peine avait-elle pénétrée dans sa chambre qu'elle tombait évanouie. La cloche du dîner sonnait lorsqu'elle reprit connaissance. Elle se leva péniblement et descendit à la salle à manger. Elle était si pâle, si défaite, si abattue, que tout le monde en fit la remarque. Gauthier et Berthein échangeaient rapidement un regard inquiet. Est-ce qu'elle aurait surpris leur secret ? Ils furent rassurés pourtant quand ils virent qu'elle souriait. Car elle fut, en effet, l'air de dissimuler, mais sa gorge se contracta, et elle ne put manger. Après le dîner, elle se hâta de se retirer dans sa chambre. Elle avait besoin d'être seule, de réfléchir, de se ressaisir. Enfin, non seulement Moëb avait tenu sa promesse, mais il avait même avancé de deux, afin de pourvoir sans doute sur le consentement de la jeune

filles, et avant d'avoir reçu la dépêche de Claire dans laquelle elle acceptait son rendez-vous. Toutefois, et après les premières angoisses, ses réflexions se calmèrent. Elle pensa que, protégée par le comte du Thiellay, en qui elle avait la plus absolue confiance, ni elle ni Gauthier n'avaient rien à craindre. Une partie de la nuit s'écoula sans qu'elle pût dormir. Le sommeil ne vint qu'aux premières lueurs grises de l'aube. Berthein était sorti de bonne heure. Il était allé à Feneclot, pour conférer avec le comte. Lorsqu'il revint, vers midi, il paraissait très gai, sans l'ombre d'un souci, sans aucune inquiétude. Lui aussi, certainement, avait été rassuré par Thiellay. Claire le pensa. Un peu avant deux heures, elle put sortir sans être vue. Le tailleur où elle devait voir Moëb n'était pas loin du Clos des Noyers. Aussitôt qu'elle fut bien sûre qu'on ne la voyait plus, elle se mit à courir et ne s'arrêta que lorsqu'elle eut disparu sous les arbres. A peine avait-elle repris haleine que Moëb paraissait. Il l'approcha d'elle rapidement. Elle avait promis à M. du Thiellay qu'elle aurait du courage. Elle ne manifesta aucun dégoût. Elle eut même un sourire. Et nettement, bravement ! Vous le voyez, je suis venue sans crainte, j'ai répondu à votre appel... Ah ! j'en suis heureuse, Madeleine, bien heureuse. Je vais pourtant, et avant tout, vous faire un reproche. Parlez-moi, Aurice, vous à vous plaindre de moi ?

— Certes ! — En quoi ? — De quel... — Ah ! vous savez ?... — Oui. — Ce n'est pas sérieux. — En attendant, vous vous battez demain... — Dès lors, que comptez-vous faire ? — C'est votre conduite qui dictera la mienne... ne l'oubliez pas ! Elle baisa les yeux. Elle avait envie de s'élaner sur cet homme et de l'étrangler. Et si elle baissa les yeux, ce fut pour qu'il ne vit pas l'éclat de son regard. Et pourtant elle dit : — Je suis prête à tout ce que vous me demanderez, à vous épouser. Il s'attendait si peu à être tant de douceur, à tant de complaisance, qu'il en était éperdu de joie, de surprise. — Vous voulez bien être à moi ? — Je le veux bien. — Vous quitterez le Clos des Noyers ? — Lorsque vous me le direz. — Et vous consentirez à me suivre ? — Partout où vous irez. — Alors, tout de suite, tout de suite... Venez, venez, je voudrais vous emporter, je voudrais que vous ne me quittiez plus. J'ai tant peur de vous perdre ! Dans la comédie tragique qu'elle jouait, Claire conservait un admirable sang-froid. Pourtant une affreuse angoisse serrait son cœur. — Non, pas tout de suite, dit-elle, car avant tout je veux que ce duel n'ait pas lieu... La proposition vient de vous... je vous, je vous, je vous...

— C'est bien simple... Donnant, donnant... J'ai accepté votre rendez-vous... Je suppose que vous n'aurez aucune crainte à accepter celui que je vous donnerai. — Madeleine ! Il entrevit qu'elle cédait. Il murmura à voix basse : — Si vous saviez combien je vous aime... Du dégoût monta aux lèvres de la jeune fille. Il ne devinait rien. — Ecrivez la lettre que j'exige... dit-elle. Expliquez que tout ce que vous voudrez, je vous laisse libre... Tout ce que je veux, moi, c'est que cette lettre empêche une rencontre, qu'elle soit claire et précise et ferme la porte à une provocation ultérieure... — Je vous obéirai, trop heureux, Madeleine, trop heureux... Demain, sans plus de retard, Gauthier Marignan recevra cette lettre... — Demain... c'est bien tard, dit-elle avec coquetterie. J'aurais voulu fixer avant le jour de notre départ. Il se sentait ensorcelé par cette voix, séduit, vaincu... — Alors, dites-vous-même. Vous me rendez fou ? Je ne sais plus, je ne sais plus... — Aujourd'hui, ce soir, si vous y consentez... — Oui, oui, ce soir... Vous pourriez donc vous abstenir ? — Oh ! j'espère. — Où vous trouverai-je ? Elle parut réfléchir, chercher, peser le pour et le contre. — Il est un coin de ce pays que j'aime plus que tous les autres, dit-elle en hésitant, car son cœur était soubrié par des battements rapides. — Les bords de l'Indre... — Non... — Les falaises du Château-Robin. — Dites, Madeleine, dites bien vite... — La chapelle du prieuré de Helay... Je vais attendre et rêver le soir, ou se là devant ces ruines.

Le roi d'Italie à Ancône Découverte de bombes Ancône, 24 juin. — Le Roi et la Reine ont assisté aujourd'hui, ainsi qu'on l'avait annoncé, à la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital. Les souverains, qui devaient présider également l'ouverture du concours de tir, ont écourté la durée de leur voyage. Arrivés à huit heures du matin, en compagnie de M. Giolitti, président du Conseil des ministres, ils sont repartis à onze heures.

La fête des Tuileries Paris, 24 juin. — M. Fallières s'est rendu cet après-midi aux Tuileries où avait lieu le 19e concours annuel d'instruction militaire de tir et de gymnastique. Le concours a commencé ce matin à sept heures, les exercices se sont poursuivis dans les différentes parties du jardin.

Les événements de Russie Pour apaiser les rumeurs. — Recrudescence des troubles agraires des grèves Saint-Petersbourg, 24 juin. — La fraction parlementaire du parti constitutionnel démocrate a résolu d'envoyer des membres de la Douma partout où l'on craint des désordres, afin de maintenir les populations et d'obliger les autorités à prendre des mesures énergiques. Ces députés se rendront notamment à Homel, Odessa, Ekaterrinozav, Kischenov et dans plusieurs villes des provinces de Kiev, Poltava et Vilna. On remarque que toutes ces villes sont en révolte partielle sans les menées des ligues juives, contre lesquelles on craint des représailles de population.

Les troubles agraires Les grèves. — Un incendie criminel La grève des garçons boulangers de Saint-Petersbourg et des environs s'étend. Il y a actuellement 10,000 grévistes en Pologne. L'émotion ne se donne pas de répit. Un violent incendie, œuvre des révolutionnaires a anéanti, avec le matériel et de nombreux wagons en construction, les ateliers de Varsovie du chemin de fer de Saint-Petersbourg à Varsovie.

NOUVELLES MILITAIRES Importantes promotions de généraux Paris, 24 juin. — Etat-major général de l'armée. — M. le général de division de Valentin de la Tour, disponible, est placé par anticipation sur sa demande pour raison de santé dans la réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

NOUVELLES MILITAIRES Importantes promotions de généraux Paris, 24 juin. — Etat-major général de l'armée. — M. le général de division de Valentin de la Tour, disponible, est placé par anticipation sur sa demande pour raison de santé dans la réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.

NOUVELLES MILITAIRES Importantes promotions de généraux Paris, 24 juin. — Etat-major général de l'armée. — M. le général de division de Valentin de la Tour, disponible, est placé par anticipation sur sa demande pour raison de santé dans la réserve du cadre de l'état-major général de l'armée.